

STRATEGIES D'INFORMATION EN FONCTION DES PARCOURS ET DES PROJETS

Comme toute tentative de catégorisation, le risque ici est de schématiser et de caricaturer la réalité en la faisant rentrer dans des scénarios-types. Ceci n'est en aucun cas un essai de théorisation, d'autant plus que l'échantillon étudié couvre une large tranche d'âge et comporte des jeunes qui en sont à différents stades de leur parcours, mais est proposé comme outil pour la réflexion.

Cette forme de réduction à des scénarios peut aider à faire ressortir les dynamiques qui se jouent entre les parcours d'information et l'ensemble des dimensions du parcours du jeune : niveau et type de motivation, pressions de l'institution, de la famille, image de soi, évolution des résultats scolaires, relations avec les pairs, les professeurs, etc.

On peut, à titre provisoire, identifier 4 types de scénarios, et nous avons tenté de cerner les stratégies d'information correspondantes, lesquelles présentent des variantes différentes pour chaque scénario.

SCENARIO 1 : Début de parcours, jeunes satisfaits de leur orientation et confiants pour la suite

5 jeunes de l'échantillon

Ce sont des jeunes parmi les plus jeunes de l'échantillon (entre 14 et 16 ans) qui sont en 4^o, 3^o, seconde ou 1^o année de BEP. Ils sont en quelque sorte en début de parcours.

Ils sont satisfaits des choix faits jusqu'à présent et sont bien dans la filière dans laquelle ils sont entrés. Et ils considèrent qu'ils ont trouvé la bon conseil, soit de la conseillère d'orientation, soit de la documentaliste, soit de leur entourage.

L'un, 15 ans 1^o année de BEP électrotechnique est satisfait de ce que lui a proposé la conseillère d'orientation, il avait fait un stage de trois jours chez un électricien et cela lui avait plu. Un autre, 15 ans, en 3^o rêve d'être ébéniste et projette de faire son stage de 3^o chez un ébéniste de son village qu'il a contacté. L'une a été orientée vers la voie professionnelle, pour raisons scolaires, dans un domaine auquel elle ne songeait pas du tout mais dont elle pense qu'il lui plaira, ayant déjà fait un stage dans ce domaine (la vente), et sa première année de BEP se passe bien, elle aime les matières enseignées.

Dans l'ensemble, ils se sont peu informés, à part ce qu'on leur a demandé de regarder, certains pas du tout, mais ils sont tous satisfaits de l'information qu'ils ont eue.

Un jeune garçon de 14 ans, en 4^o, dit que la documentaliste de son collège l'aide bien, il a lu des livres sur les métiers du sport au CDI, il connaît le site ONISEP, que lui a montré la documentaliste. Une jeune fille de 15 ans et demi aujourd'hui, en seconde, a fait des recherches au CDI sur les métiers médicaux et paramédicaux et a ainsi découvert leur diversité, et compris qu'elle pourrait trouver une voie même si elle n'accédait pas à la filière menant à la médecine. Puis, ne trouvant pas au CDI « quelle option choisir au lycée pour ça », elle a demandé à sa mère de s'informer au CIO.

Ces jeunes actuellement ne recherchent pas d'informations (peut-être pas suffisamment), ils n'en ressentent pas le besoin. Ils sont en début de filière et ne se soucient pas de l'avenir. Ils se montrent confiants, déclarent qu'ils savent à qui s'adresser pour se faire aider.

« Si j'ai un problème, je sais que j'ai toujours les professeurs, et au CDI de mon lycée il y a les informations et je peux aussi aller voir la documentaliste, je sais qu'on m'aidera à trouver ce qu'il faut. Là maintenant, je sais que j'ai pas trop de choix à faire pour l'instant, j'ai deux ans de BEP donc ce sera toujours la même chose. Après j'aurai soit bac pro commerce, soit bac pro vente donc là, à il va falloir que je choisisse et puis après, si je veux continuer, j'irai en BTS donc ça, je verra après, tout ce qui est école, les études à faire. » (Sabrina 16 ans, 1^o année BEP vente action marchande)

SCENARIO 2 : Les jeunes ayant une passion ou une vocation très marquée

9 jeunes de l'échantillon.

Ce sont ceux qui ont une passion intense pour un métier ou pour un domaine d'activité depuis l'enfance. Pour la moitié, ce sont des très jeunes mais ils se montrent très décidés : l'un sera agriculteur, un autre banquier, un autre paysagiste, l'une sera décoratrice et une autre fera du toilettage canin. Tous n'ont que 15 ans, une est en BEP. Leurs motivations et les cheminements de la décision et leurs parcours sont divers.

Les autres sont plus âgés et seulement deux sont entrés dans une filière correspondant à leur passion. Les autres sont dans des parcours plus difficiles, soit encore très indécis, soit tout à fait en échec. L'un à 19 ans, a échoué à un BEP dans un tout autre domaine que sa passion, a travaillé en intérim et n'est pas encore entré dans aucun cursus qui le rapprocherait de sa passion. Un autre est encore en risque d'échec, il a raté la 2^e année de BEP mais dans la filière correspondant à sa vocation. Toutefois, il semble bien inséré professionnellement et compte repasser son BEP. On peut avancer l'idée que, dans certains cas, la passion joue plutôt comme obstacle, car ils ont tendance à fermer leurs choix très tôt, ne s'intéressent guère aux informations sur les autres domaines, et certains aussi se mettent en quelque sorte la barre trop haut.

Dans ce même groupe on trouve aussi les « passionnés déçus », qui ne trouvent pas de métier correspondant à la fois à leur passion et à leurs capacités.

Dans le parcours d'information de tous ces passionnés, certains ne s'intéressent qu'à un seul métier mais, quel que soit le stade de leur parcours, tous sont toujours avides d'informations sur ce métier, de rencontres avec des professionnels de ces métiers, et également d'informations par des élèves plus avancés dans le cursus.

Autre caractéristique, ils s'informent très tôt, et d'abord auprès des professionnels du métier qu'ils peuvent trouver dans leur entourage. Pour certains, mais ce n'est pas le cas général, ils cessent très tôt aussi de s'informer, ayant le sentiment qu'ils en savent assez et ayant constaté un certain nombre de recoupements entre les différentes sources. Ainsi le jeune qui projette de devenir agriculteur valorise l'information par les agriculteurs, car dit-il, eux seuls sont à même de bien expliquer les « bons côtés et les mauvais côtés » du métier, et il trouve que les forums des métiers ou la documentation ONISEP ne lui apportent rien de neuf, qu'il y retrouve les mêmes informations.

Ils recherchent énormément de précisions sur le détail des programmes d'études et de stages, ils veulent être prêts et bien entraînés pour être sûrs de ne pas échouer. L'un s'est informé auprès de son patron de stage de BEP en restauration sur la poursuite d'études en hôtellerie. Ils recherchent toutes les occasions de tester leurs capacités par des stages ou des jobs. L'un qui se destine aux professions sportives a trouvé sur un site officiel le descriptif d'épreuves sportives pour entrer dans une formation, il le conserve et demande à l'entraîneur de son club de les lui faire passer. (sans toutefois lui expliquer la raison de sa demande).

Ceux qui ont choisi un métier peu décrit dans la documentation classique décrivent leur parcours d'information comme difficile et trop solitaire, les documentalistes et conseillers d'orientation n'ayant pas les informations à disposition, ils en expriment une déception.

Portés par leur forte motivation, ils font beaucoup de recherches d'information seuls, avec les inconvénients que cela comporte.

En général, ils gardent les documents ou les références de sites.

Certains parmi ceux qui sont déjà avancés dans le cursus se rendent compte qu'ils ont eu à pâtir de l'information exclusivement par les professionnels du métier car ceux-ci leur ont fourni des informations datées. Ainsi un jeune fille a fait un stage chez un photographe, et celui-ci lui a recommandé une école qui aujourd'hui a beaucoup perdu de sa qualité. Elle est maintenant inscrite dans cette école, et même si sa passion et son désir de devenir photographe n'ont pas changé, elle regrette ce choix d'école.

D'autres cependant combinent différentes sources d'informations, les mettent en regard et y trouvent des occasions d'ouverture sur différents métiers proches, ainsi celui qui se destine à la banque.

Ces passionnés se renseignent tous azimuts et dans toutes les sources généralistes. Par exemple, l'un entend à la radio l'annonce d'un important projet culturel et contacte les professionnels qui s'en occupent pour connaître leur parcours. Ou encore, une émission de télé fait découvrir à l'un des métiers de l'audiovisuel dont il ignore le nom et qui, pense-t-il, lui sont peut-être plus accessibles que celui d'ingénieur du son qu'il vise actuellement. Un autre se souvient encore d'une émission vue il y a 5 ans sur son métier favori, paysagiste.

Ils se servent aussi beaucoup des contextes d'activités de loisir ou de bénévolat pour glaner des informations, avec pour certains en tête de se professionnaliser dans ce qu'ils pratiquent actuellement dans leurs temps de loisirs (musique, pompier bénévole, organisation de soirées...).

Pour les passionnés en échec, il y a clairement eu des occasions manquées dans le parcours d'information. L'un a pris rendez vous avec une conseillère d'orientation pour être aidé à choisir entre l'armée et le sport (sa passion) mais ce rendez vous n'a pas été honoré et il n'a jamais retenté cette démarche par la suite.

Les passionnés déçus s'accrochent dans leur recherche d'information et continuent à chercher dans la même branche des métiers qui seraient à leur portée alors même qu'ils sont sous une forte pression de tout l'entourage pour changer de domaine d'intérêt. Ils continuent à s'informer, parfois très intensément, car ne veulent pas renoncer à leur passion. Ainsi l'un qui ne trouve que des métiers précaires dans le secteur qui l'intéresse, mais reste persuadé qu'il existe d'autres métiers, stables ceux là, mais ne les trouve pas et pense que son entourage lui fait croire que toute la branche est précaire alors que lui se dit que ce n'est peut-être pas le cas.

« Ce que j'ai lu, c'est qu'on n'est jamais sûr d'avoir quelque chose, mais je suis sûr qu'il y a des métiers en rapport avec le son qui sont stables, mais je ne les trouve pas. Ils mettent que celui là, ingénieur du son Mais après, si c'est pour ne pas trouver de boulot... C'est là que ce serait bien de rencontrer quelqu'un qui fait ça, pour savoir si vraiment c'est le cas. Parce qu'on entend des gens qui vous disent par ci, par là, c'est pas bien, faut pas faire ça, on est facilement influencé. » (1^{ère} S/17ans/G)

SCENARIO 3 : Les jeunes dont les parcours sont marqués par des choix « au hasard » ou des non choix (orientation subie)

7 jeunes de l'échantillon.

Ce sont des jeunes entre 17 et 20 ans qui ont connu des orientations « par défaut », quand ils n'ont pas eu accès à la filière qu'ils prévoyaient de prendre et/ou des réorientations, pour lesquelles les choix ont été faits « au hasard », comme le dit l'un d'eux à plusieurs reprises dans son entretien, c'est à dire sans information aucune et en ignorance totale des contenus des études et des débouchés. Certains disent qu'ils ne savent aujourd'hui toujours pas ce qu'ils veulent faire mais on voit que c'est par regret de la filière où il n'ont pas pu accéder et dont ils n'ont pas encore fait le deuil.

C'est souvent à cause du niveau scolaire qui se révèle petit à petit trop bas. Par exemple, l'une qui choisit la section ES en seconde puis doit renoncer au bac S donc à son rêve d'enfance de vétérinaire.

Il y a aussi un cas d'élève brillante qui a chuté scolairement une année et son parcours a dérapé depuis, jusqu'à une déscolarisation complète aujourd'hui.

Un autre n'a pas réussi à entrer dans la filière sports études qu'il convoitait et a pris la filière STIE en pensant travailler dans les remontées mécaniques, et dit ceci : « J'ai pas été pris, donc j'ai atterri ici et après, ben il a bien fallu faire un choix et STIE ça correspondait plus ou moins, et puis avec ma passion pour le ski et le VTT, comme on utilise des remontées mécaniques, donc ça aide à monter au sommet des pistes et puis c'est quelque chose qui tourne toute l'année ». Beaucoup choisissent parmi les filières de leur lycée.

Un autre a choisi la comptabilité par élimination et parce qu'il fallait choisir, sachant qu'il ne continuerait pas dans cette voie. Il ne savait toujours pas quoi faire après avoir obtenu son BEP, et a travaillé en intérim sous la pression de son père qui lui disait que c'était une bonne façon de savoir ce qu'il voulait faire.

Certains sont des passionnés refoulés ou contrariés, par exemple une jeune fille qui a deux passions : la coiffure et le métier de pompier. Elle choisit la filière de la comptabilité par défaut, sous influence de sa mère et de patrons coiffeurs qui n'ont pas pu le prendre en apprentissage. Elle a échoué deux fois à entrer en CFA de coiffure. Elle est très attirée par le métier de pompier depuis la 4^e est s'est renseignée au Carrefour de métiers mais a été découragée parce qu'on lui a dit qu'il fallait le bac et aller à Paris ; mais aujourd'hui elle y pense encore, d'autant plus qu'elle voit qu'elle aboutira peut-être à un bac pro.

Notons qu'une majorité d'entre eux (4/7) appartient à une familles de CSP basse.

Certains ne commencent à s'informer plus rationnellement et complètement que très tard, lorsque et seulement si, ils trouvent une voie qui les attire et même si elle n'est pas vraiment réaliste.

Certains archivent pour plus tard ou pour informer leurs frères et sœurs.

Une minorité s'informe beaucoup au début du parcours, avant le moment du choix forcé, certains ayant des projets et des passions. Après le tournant fatidique, leur parcours d'information devient désordonné et changeant constamment de sujet., ou sur des modes peu efficaces, telle cette jeune fille déscolarisée qui, pour avoir des informations sur les métiers et s'en trouver un, écrit des lettres aux grandes surfaces où elle postule par ailleurs pour un job. Elle est déçue de l'information qu'elle reçoit d'eux parce que les courriers ne donnent que le nom des métiers présents dans l'entreprise mais n'expliquent pas en quoi ils consistent.

Tous s'informent surtout auprès des pairs ou de la famille proche et ils semblent très influençables. Ainsi l'une se rend au CIO envoyée par la Mission locale et on lui propose le BEP électrotechnique mais lorsque sa copine, qui est dans ce BEP, lui montre ses cours, cela a ne lui « plaît pas » alors même qu'elle aime les matières enseignées. Une autre choisit le DUT le plus populaire dans sa classe (10 personnes concernées) et va seulement ensuite s'informer sur les matières sur le site de l'IUT de Grenoble. Puis elle choisit le métier de puéricultrice mais ne se renseigne qu'auprès d'une copine qui elle-même ne s'est renseignée que sur la formation d'infirmière. Aujourd'hui, après avoir échoué au bac, elle redouble sa terminale ES et s'informe sur le droit. Elle prévoit de retourner à la journée du lycée pour s'informer cette fois-ci sur le droit, qu'elle a découvert en accompagnant d'autres amies à une journée portes ouvertes.

Pour eux, les parcours de la Mission locale sont positifs en matière d'information, certains ne commencent à s'informer que là. Le jeune au BEP de comptabilité mentionné ci-dessus s'y il s'inscrit après une période d'intérim, on l'aide à cerner ses motivations et il trouve des informations par Google sur les diplômes de sports. Il en reparle à sa conseillère, qui lui propose une formation découvertes des métiers dans le domaine sport-animation. Il lit aussi des infos sur le BPJEPS dans une brochure à l'ANPE. La Mission locale l'emmène au Carrefour des métiers où il rencontre un responsable sportif mais qui le déçoit car pas précis sur les diplômes. Il a un mauvais souvenir de la conseillère d'orientation qui lui avait proposé une filière dans le BTP, à tort, pense-t-il.

Ce type de parcours semble caractériser aussi ceux qui n'ont pas confiance en eux. Alors même qu'il font des expériences professionnelles, sont courageux et travaillent souvent en intérim pendant les vacances ou après leur rupture scolaire.

Certains ont de bons résultats scolaires mais ne pensent pas réussir et choisissent une voie professionnelle, ainsi une jeune fille qui est allée en BEP alors qu'elle avait le niveau pour continuer ; elle ne voulait pas aller en seconde de peur de ne pas réussir.

(Vous vous êtes renseigné sur les BEP ?) « Moi, rien du tout ! (Comment avez-vous choisi alors ?) Ben un peu par hasard, j'avais mis un vœu en électrotechnique et un vœu en compta et puis j'ai été pris en compta. C'est quand j'ai su que je redoublais ma seconde j'ai essayé de me réorienter (et pourquoi électrotechnique et compta ?) parce que en seconde j'avais quelque heures dans les ateliers. (Vous aviez des renseignements sur le BEP électrotechnique ?) Non, rien du tout. (comment avez-vous su alors ?) Enfin, je dis rien du tout, non je connaissais une personne qui y était, qui était en bac pro. (Que vous a-t-il dit ?) Que si je voulais continuer dans les ateliers il fallait faire plutôt électrotechnique. (Il vous a un peu expliqué, il vous a parlé du BEP ?) Non, pas plus que ça. (Mais vous, vous vouliez rester dans les ateliers, c'est ça ?) En fait, je savais pas. (Et comptabilité, comment avez-vous su ?) Ben comme ça, j'ai mis comme 2° vœu comptabilité parce que je savais qu'au lycée,

il y avait ça et vu que je voulais rester ici, j'avais pas trop le choix non plus. (Pourquoi vous vouliez rester ici ?) C'est ma mère qui a dit que j'étais trop feignant, qu'elle ne voulait pas me payer un internat.» (1° année bac pro compta/19ans/G)

SCENARIO 4 : Les jeunes qui hésitent et/ou changent souvent de projet(s)

10 jeunes de l'échantillon.

Il y a deux profils différents dans ce scénario :

Ceux que l'on pourrait appeler les « hésitants confiants », qui sont parmi les très jeunes (15 ans) qui ne savent pas du tout ce qu'ils veulent faire plus tard mais qui pensent qu'ils auront le choix parce que ils sont plutôt bons élèves et ne sont pas pressés de s'informer.

Et il y a par ailleurs des hésitants très perdus, plus âgés et qui, assez avancés dans leur parcours, hésitent encore, ne savent pas du tout quelle voie prendre, très souvent aussi dans un contexte de passions déçues ou encore de passions multiples et contradictoires. Pour eux, très souvent, l'information les perturbe, les retarde ils se sentent « encore plus perdus ».

Parmi les « jeunes hésitants confiants », beaucoup ne s'informent pas et risquent de se trouver en difficulté l'an prochain ou en fin d'année. Souvent ils ont fait un choix d'option par élimination. L'une dit avoir choisi l'option ES parce que c'est « la moins pire et il n'y avait rien qui me branchait vraiment. » Une autre dit ceci :

« Moi, je ne savais pas du tout ce que je voulais faire et du coup, je suis allée en seconde générale parce que je voulais faire un bac S parce que je suis plus attirée dans les matières scientifiques mais je sais pas exactement ce que je veux faire et puis voilà, bac S parce que ça ouvre des portes. » (15 ans/seconde générale/F)

Certains d'entre eux sont hésitants également parce qu'ils ne comprennent pas toujours l'information qui leur est donnée. L'un a vu la conseillère d'orientation qui lui a dit qu'il ne pouvait pas entrer en CAP de plomberie mais il ne sait pas si c'est une question d'âge ou de niveau. Il a visité le site ONISEP mais pour un autre métier, celui de gendarme, qui est pour lui une sorte de rêve qu'il ne peut pas expliquer, mais sur lequel il s'est informé aussi auprès d'un éducateur.

En revanche, en ce qui concerne les « hésitants changeants », ils font beaucoup de démarches d'information car à chaque changement de cap, ils reprennent la recherche. Mais ce sont des démarches où les copains, les frères et sœurs, les parents ont la plus grande importance le reste est moins décisif.

L'un d'eux, est influencé par un grand nombre de personnes à la fois, ce qui accentue son hésitation car il s'agit de plusieurs métiers différents, qui tous l'attirent à un moment ou un autre : son moniteur de ski, son frère, la CPE, un cousin, un copain, sa mère et un professeur. Il était d'abord entré dans une formation pour le

BE de moniteur de ski, sur les conseils de ses copains du club de ski qu'il fréquente depuis l'enfance et de son frère de 28 ans qui a arrêté l'école à 16 ans, et aussi de son entraîneur. Puis il change parce que « n'aime pas la mentalité compétition » et entre en 1°S après s'être informé auprès de la CPE, mais il choisit l'option SI par méfiance envers l'enseignant, puis revient vers S V T cette année en terminale. Aujourd'hui, sous l'influence de sa mère, il est attiré par la psychologie et il va voir sur les sites des universités. Il y découvre les différentes tendances de psychologie, et il est persuadé, aux dires de sa mère, qu'il a plus de chance de trouver un débouché en psychologie parce qu'il est un garçon. Il s'intéresse aussi à la profession d'orthophoniste que prépare sa cousine, à qui il compte demander des informations. Il a envisagé aussi le métier de kinésithérapeute mais a renoncé apprenant par une copine qu'il fallait beaucoup travailler pour passer la 1° année de médecine, or il sait qu'il n'aime pas travailler. Il a également pris rendez-vous au CIO pour avoir des informations sur trois domaines différents : psychologie, orthophoniste et économie, car un professeur d'histoire a parlé du métier de « boursier » qui l'attire. Il ne connaît pas les sources ONISEP. En 3°, il ne s'est pas intéressé au forum des métiers parce que dit-il, on n'y présentait que des voies professionnelles et que lui « voulait aller en général ».

Ils sont plusieurs dans ce cas à se renseigner sur deux ou plus de deux domaines simultanément. L'un est en 1° bac pro de maintenance et se renseigne sur le métier de pompier professionnel, c'est son but actuellement, il avait d'abord voulu faire l'armée.

Ils s'informent sur des filières parfois très éloignées de celle dans laquelle ils sont. L'un en terminale productique s'est découvert une passion pour le cinéma à l'occasion d'activités dans le cadre d'une junior association, il a découvert le montage vidéo et cherche intensément une école de cinéma sur Internet.

« C'est vrai que quand on ne sait pas ce qu'on veut faire, on ne sait pas vraiment à qui demander. » (2^{nde}/16ans/G)